

Paris, Campus Condorcet, les 20, 21 et 22 octobre 2021

Colloque

Faits et gestes votifs

Campus Condorcet, centre de colloques - Métro Front Populaire (sortie Waldeck Rochet)

ou RER B - La Plaine-Stade de France puis bus 139 ou 239 arrêt Front populaire - Proudhon

20 octobre 2021, après-midi : salle 3.01 (ouverte aux seuls intervenants, à suivre en visioconférence)

21 octobre 2021, matin et après-midi : salle 50 (ouverte à tous, à suivre en visioconférence)

22 octobre 2021, matin : salle 3.03 (ouverte aux seuls intervenants, à suivre en visioconférence)

après-midi : salle 50 (ouverte à tous, à suivre en visioconférence)

Lien de connexion unique pour les trois jours : <https://spaces.avayacloud.com/spaces/6149db39f6c4191cff4842d7>



Partenaires :

**Campus Condorcet,
Casa de Velázquez, CEMCA, Césor,
CNRS, EHESS, EFEO (École
Française d'Extrême Orient),
IREMAM (Aix-Marseille Université),
IRN MIRACLE**

Comité d'organisation :

**Caroline Perrée, Jean-Michel Butel,
Pierre Antoine Fabre, Frédéric Imbert,
et Clarisse Prêtre**

Photo : © Cannelle Tanc, jeu de cartes de Garry Barker, Votive Cards as Story Prompts

- ◆ Programme et résumés des interventions
- ◆ Invitation à l'exposition « Miracle » à l'espace d'art Immanence
- ◆ Biographies des participants

Après un premier colloque réuni à Mexico au Museo Nacional de las Culturas en février 2020, consacré aux objets votifs dans leur plus grande diversité et depuis leur conception jusqu'à leur patrimonialisation, le colloque de Paris-Campus Condorcet s'intéressera à l'ensemble des pratiques liées au « geste votif ». Le défi sera ici de tenter sur une longue durée une approche souvent privilégiée par un mode d'enquête socio-anthropologique.

20 octobre 2021 • 11h00-18h00

après-midi : salle 3.01 (ouverte aux seuls intervenants, à suivre en [visioconférence](#))

11h00 • Visite de Notre-Dame des Victoires

14h00 • Accueil

Introduction générale : Caroline Perrée (CEMCA, Mexico - URMIS, Paris).

I • Parcours votifs



Graffiti arabes dans la région de Dumat al-Jandal (Nord de l'Arabie Saoudite). Photo F. Imbert (2014)

a. Cheminements votifs : voyages. Modérateur : Frédéric Imbert (Université d'Aix-Marseille).

Le geste votif commence très tôt, des mois parfois avant l'acte lui-même dans le cas des grands pèlerinages. Quelle est la part de cet acte dans ces pèlerinages, médiévaux, modernes ou contemporains ? Est-il seulement le signe ou la preuve du pèlerinage accompli ou lui ajoute-t-il une signification spécifique ? Comment penser le rapport de l'ex-voto avec le pèlerinage qui

est (ou qui était dans des périodes anciennes) en tant que tel un vœu accompli ? Le pèlerinage n'est plus systématiquement l'objet d'un vœu au XXI^e siècle, il entre aussi, au Mexique par exemple, dans une tradition familiale.

14h30 • Nour Farra Haddad (Université Saint-Joseph de Beyrouth et Université Libanaise, Liban)

Typologie des offrandes votives dans le cadre de visites pieuses (Ziyarat) chrétiennes et musulmanes au Liban.

Au Liban, le culte des saints draine de nos jours, comme depuis des siècles, l'essentiel



Les ex-voto de la grotte chapelle Maronite de Mar Abda El Mouchammar (St Abdon), Zikrit, Liban.

des dévotions aussi bien chrétiennes que musulmanes. Notre recherche s'intéresse particulièrement aux pèlerinages chrétiens et musulmans qui ne s'inscrivent pas dans les calendriers liturgiques, mais dans le cadre de visites pieuses, les Ziyarat. Ces pèlerinages, à la recherche de la Baraka, des bénédictions, se sont répandus, exprimant la piété des gens et leur besoin de mettre leurs problèmes quotidiens en rapport avec Dieu souvent par le biais d'intermédiaires (les saints). À la religiosité codifiée de la mosquée et de l'église, les croyants ont répondu par une pratique moins contraignante, la Ziyara. Notre propos s'intéressera aux pratiques dévotionnelles qui se font dans le cadre des visites pieuses et

particulièrement aux offrandes et aux dons. À travers ces démarches dévotionnelles, nous pouvons observer la sublimation des barrières entre les classes sociales et les appartenances religieuses. Cette présentation propose une réflexion autour de la typologie des offrandes votives en soulignant les similarités entre les démarches chez les chrétiens et les musulmans. Une variété importante d'offrandes a été identifiée et pose alors de nombreuses questions comme celle de la nature de la demande qui pourrait déterminer la nature de l'offrande, ou encore les orientations et recommandations des hommes de religion ou gestionnaires du lieu de culte qui pourraient déterminer aussi la nature de l'offrande.

14h50 • Ian Rutherford (Université de Reading, Grande-Bretagne)

Empreintes votives dans les sanctuaires grecs.

Images of feet are found in sanctuaries in a number of ancient religious traditions, and some modern ones. These have sometimes been thought to represent the feet of pilgrims on their journey. However, this view has been challenged, and it has been argued that feet symbolise presence, either that of the deity or of the worshipper, whether local or visiting. In this paper I suggest that this reaction may have gone too far, and there may after all be a relationship between foot dedications and pilgrimage.



The pharaoh makes an offering to the ship of Amun-Re: from the Memnonium at Abydos (13th century BC).

15h10 • pause

15h30 • Sophie Bava (IRD) et Cheikh Gueye ((IPAR, RASA)

Le magal dans tous ses états. Circulations et ritualisations dans le mouridisme contemporain.

Né d'un mouvement religieux local apparu dans le contexte colonial perturbé de la fin du dix-neuvième siècle au Sénégal, le mouridisme a été initié par un saint soufi, Cheikh Ahmadou Bamba. Le mouridisme aujourd'hui est devenu emblématique d'un mouvement religieux contemporain en pleine expansion qui s'est internationalisé et



Magal de Touba. Source Le Quotidien, Sénégal.

recomposé au gré des fluidités migratoires de ses acteurs, taalibés et cheikh-s. L'événement devenu majeur dans la vie religieuse de la confrérie, le grand magal de Touba, principal pèlerinage mouride, est un bon analyseur des transformations de ce mouvement religieux contemporain. Il permet de comprendre ce que les taalibés mourides investissent et recomposent, matériellement et symboliquement, dans leurs pratiques religieuses et dans les rituels qu'ils mettent en œuvre, et d'observer comment ces constructions subjectives du croire alimentent

l'organisation collective de la confrérie et l'intégrité du message d'origine. Le magal se vit aussi à distance dans la migration et nous nous demanderons comment dans ce contexte de pèlerinage déterritorialisé remplace-t-on les rituels. Nous observerons ainsi comment les circumambulations, les lieux, la baraka et les objets sacrés se sont aujourd'hui ritualisés dans un lieu-moment instauré, établi et connu

internationalement, mais aussi vécu et reproduit à distance, prenant en compte l'immobilité de certains.

15h50 • Norig Neveu (CNRS, Aix-en-Provence)

Pratiques votives et pèlerinage au nabī Hārūn à la fin de la période ottomane : lire un univers social ?

Jusqu'au début du XX^e siècle, le pèlerinage au tombeau du nabī Hārūn (Aaron) était l'un des lieux saints les plus vénéérés du sud de la Transjordanie ottomane. Outre des



Petra. Aaron's Tomb, interior, Matson Photograph Collection, American Colony, Jerusalem.

visites pieuses régulières, une fois l'année, un pèlerinage attirait des fidèles en nombre et venus des villes et régions avoisinantes (Œufs d'autruche, graffitis, huile, encens, etc) . La vénération au prophète se traduisait par une diversité de gestes votifs et offrandes dont ma communication propose de lire les enjeux sociaux. À partir d'un travail d'archives et d'entretiens, c'est la question du partage des pratiques de vénération comme autant d'indicateurs sociaux à l'échelle locale qui sera présentée ainsi que ses implications mémorielles.

16h10 • Filippo Ronconi (EHESS, Paris)

Deux cas de pèlerinage indirect dans la *Vie de Cyr et Jean* par Sophrone de Jérusalem (VII^e siècle).

Dans les *Miracles de Cyr et Jean*, composés en Égypte par le futur patriarche de Jérusalem Sophrone au VII^e siècle, se trouve la description de la pratique par laquelle des individus appartenant généralement à des couches sociales marginales se prêtaient, de manière apparemment professionnelle, à se rendre dans le sanctuaire des deux saints (à Ménouthis, à quelques km d'Alexandrie), afin de déposer des ex-voto au nom de personnes ayant bénéficié d'un miracle de la part des saints, mais qui, pour des raisons diverses, ne pouvaient pas s'y rendre personnellement. Sophrone insère la description de ces pratiques dans un cadre narratif



Fresque-icône de saint Cyr, atrium de l'église Santa Maria Antiqua, Rome.

élaboré et allusif, riche d'humour et offrant l'image intéressante d'un espace social complexe et caractérisé par une extrême variété ethno-culturelle et religieuse.

16h30-18h00 • discussion générale

21 octobre 2021 • 9h-12h30

salle 50 (ouverte à tous, à suivre en [visioconférence](#))

I Parcours votifs (suite)

b. Chemins votifs : circulations. Modérateur : Arnaud Brotons (Aix-Marseille Université)

Le parcours ne cesse pas avec l'arrivée au sanctuaire, qui est lui-même un espace de circulation intense, où se condensent l'aller et le retour. Les ressources et les dépôts votifs sont des escales dans cette dernière déambulation, qui culmine dans de nombreux cas avec la *circumambulatio* autour du corps saint. Comment le geste votif balise-t-il ces déplacements, comment leur donne-t-il un sens, une orientation ?

9h20 • Sepideh Parsapajouh (CNRS, Paris)

Les mots votifs voyageurs en direction de Karbala. Quelques remarques anthropologiques sur les messages persans adressés à l'imam Husayn à l'occasion du transport de sa nouvelle châsse de Qom à Karbala en 2012.

L'expression du Navire de la délivrance (*safinat al-nijât*), venant d'un hadith prophétique, représente l'être de l'imam (le saint) chez les chiïtes imamites. Les tombes de tous les imams des chiïtes sont visitées par les croyants et la visite pieuse occupe une place cruciale dans la foi des fidèles. Une des pratiques courantes de la visite pieuse consiste à adresser des messages écrits à l'intention de l'imam visité. Cette pratique peut être plus importante quand le croyant n'a pas la possibilité de se rendre personnellement à la tombe de l'imam. De même, recevoir un message ou une réponse de la part du saint, alors que le dévot est loin de la tombe de celui-ci, est considéré comme très puissant. Dans cette présentation, après une introduction sur les pratiques votives au sein du sanctuaire de l'imam Husayn, le troisième Imam des chiïtes, à Karbala, nous proposons une réflexion sur les mots votifs adressés à l'imam Husayn que les croyants iraniens ont confié à une extraordinaire caravane de transports de sa nouvelle *zarib* (grille volumineuse, en métaux précieux posée sur sa tombe) baptisée, elle aussi, le Navire de



Le devant du camion sur lequel le *zarih* de l'imam Husayn a été transporté à Karbala : chapelets, rubans, bouts d'étoffe sont noués autour des essuies-glaces à des fins votives ; le tissu couvrant le véhicule comprend divers formules pieuses et poèmes en éloges de l'imam et des martyrs de Karbala ; Karbala est écrit en rouge, au milieu.

Photo Amir Hessami-Nejad, 2013.

la délivrance, en référence à l'expression canonique. Sur son trajet de 1700 km et durant 45 jours en traversant de nombreux villes et villages entre Qom à Karbala en 2012, cette caravane a été objet de visites pieuses et de pratiques votives d'ampleur extraordinaire des centaines de milliers de croyants qui lui ont confiée d'innombrables ex-voto dont ces messages écrits. Ici nous analyserons la forme et le contenu de ces mots voyageurs liant les dévots iraniens à la tombe de l'imam Husayn à Karbala, et certaines réponses reçues.

9h40 • Adeline Herrou (CNRS, Paris)

Le temple taoïste du Reflet de la Lune (Ziyang, Chine centrale) : un parcours votif en « 7 bâtonnets d'encens ».

Les temples en Chine se visitent d'une manière très particulière : ils se parcourent de façon à vénérer l'une après l'autre l'ensemble des divinités qui y sont représentées. Le vieux moine qui habite le petit temple taoïste du Reflet de la Lune de Ziyang (province du Shaanxi) perpétue l'ancienne tradition qui veut que chaque temple ait un nombre de bâtonnets d'encens attitré, correspondant aux haltes attendues devant les brûle-parfums installés face aux principales statues. Le cheminement votif à l'intérieur du lieu saint se fait ainsi dans un ordre précis, selon une cartographie orientée. Un tirage des tiges oraculaires en bambous en fait partie. Nous tenterons dans cette présentation de montrer en quoi ce parcours culturel et l'orthopraxie qui le sous-tend participent d'une façon singulière à l'entrée en résonance avec les divinités *ganying* 感应 et d'interagir avec elles par l'entremise de la divination. En outre, il s'agira d'analyser la mesure qui est faite de l'efficacité rituelle de ces gestes, à travers la pratique dite de « l'offrande en retour des vœux exaucés » *huanyuan* 还愿 qui suppose que le requérant revienne et reproduise la même ritualité pour remercier les dieux s'ils ont entendu sa demande.

10h00 • pause

10h20 • Anna Leone (Université Frédéric II, Naples)

Objets votifs dans le sanctuaire de Giuseppe Moscati. Visiter le saint médecin en temps de pandémie.



Tombeau et statue de S. Giuseppe Moscati, église du Gesù Nuovo, Naples, 2021.
Photo Anna Leone.

L'église du Gesù Nuovo, dans le centre historique de Naples, abrite le corps de Giuseppe Moscati (1880-1927), médecin canonisé en 1987. Dans cette église, on trouve deux lieux dédiés au saint et différents types de dépôts votifs. Une chapelle accueille le tombeau de Moscati et une statue grandeur nature, représentant le saint avec sa blouse de médecin et son stéthoscope. Avant que la pandémie de la Covid-19 n'éclate, les fidèles pouvaient toucher la statue. Aujourd'hui, ils peuvent seulement allumer une bougie électrique ou laisser des fleurs devant la chapelle. Ensuite, dans l'oratoire de l'église, on trouve une

reconstitution de l'appartement et du cabinet du médecin, aménagés avec les meubles originaux et où l'on peut voir le chapeau que l'on trouvait à la sortie du cabinet de Moscati, avec l'affiche sur laquelle était écrit : « Celui qui peut, qu'il mette, celui qui ne peut pas, qu'il prenne. » En effet, le saint ne demandait pas d'honoraires à ses patients. Il invitait les plus aisés à laisser une offrande et les plus pauvres à prendre l'argent dont ils avaient besoin. Dans cet oratoire dédié à Moscati sont exposés les ex-voto laissés jusqu'aux années 1990. Il y a également une urne qui a été spontanément remplie de lettres et de quelques ex-voto. Elle n'était pas destinée à ce but et elle a été déplacée derrière des bancs, de manière à être inaccessible ; mais elle témoigne de la nécessité des dévots de trouver un endroit pour laisser leurs vœux. Aujourd'hui, les ex-voto peuvent être déposés, dans une boutique-musée, à laquelle on accède à travers l'oratoire dédié au saint et dans laquelle on peut acheter des livres ou des objets religieux. Ces ex-voto ne sont plus exposés. Comment les fidèles se rapportent-ils à ces différents lieux et aux différents types d'objets qu'ils peuvent y laisser ? Comment s'adaptent-ils aux limites que les mesures sanitaires ont imposées à leurs déplacements, à leurs gestes et aux modalités de dépôt des objets votifs ? Le cas du sanctuaire du saint médecin permettra de réfléchir à la façon dont les objets votifs jalonnent le parcours des pèlerins.

10h40 • Georges Provost (Université de Rennes 2)

Les vœux urbains en Bretagne aux XVII^e-XVIII^e siècles : démarches, objets, mémoire.

Face aux malheurs des temps, particulièrement les épidémies et les incendies, les villes



Rennes, 4 rue Saint-Sauveur : une "niche à Vierge" fait état de "voeux" au pluriel : celui qui fut formulé lors du choléra de 1849 mais aussi l'incendie de 1720 qui s'arrêta à cet endroit.

catholiques des XVII^e-XVIII^e siècles ont eu abondamment recours à la démarche du vœu collectif, à l'initiative d'une municipalité, d'un évêque, d'un quartier, etc. Il s'agira ici, en s'appuyant notamment sur le riche dossier rennais qui conjoint vœu en temps de peste au XVII^e siècle (1632) et vœu en temps d'incendie au XVIII^e (1720), de mesurer non seulement la continuité d'un geste, mais aussi l'évolution de ses expressions, en particulier cérémonielles ; de voir comment « le Vœu » se matérialise dans des objets, en particulier la maquette votive de la ville sous la protection de la Vierge, mais aussi les « niches à Vierge » érigées par les habitants sur les façades des maisons jusqu'au XX^e siècle.

11h-12h30 • discussion générale

12h30-14h00 • déjeuner

21 octobre 2021 • 14h00-18h00

salle 50 (ouverte à tous, à suivre en [visioconférence](#))

II • Normes et variations des conduites

a. Modèles, manuels. Modérateur : Jean-Michel Butel (INALCO, Paris)



Plaquette de demande
à la divinité « pour
nouer un bon lien ».
Grand sanctuaire
d'Izumo, 2018.

Qu'est-ce qu'un dévot, c'est-à-dire une femme ou un homme qui se voue par le moyen d'un ex-voto ? Ou plus précisément : comment un dévot sait-il ce qu'il est ou ce qu'il doit être pour en être un ? À cette question, toute une littérature prescriptive vient apporter des réponses, qui doivent s'efforcer d'articuler le plus étroitement la pratique des conduites et leur cadre général, leur finalité, leur efficacité supposée pour l'accomplissement des rites. Peut-on faire des lectures comparées de ces instruments « orthopraxiques » ?

14h00 • Arnaud Brotons (Aix-Marseille Université)

Le pèlerinage votif dans le Japon du XII^e siècle. Entre ascèse et ritualité.

La dévotion pèlerine dans le Japon de Heian (984-1185) constitue un phénomène social important de la vie de l'aristocratie de cour. Les voyages de la foi conduisaient une foule nombreuse vers les sanctuaires shintô ou les temples bouddhiques, bien que cette distinction ne soit pas d'une grande pertinence tant l'interpénétration et la combinaison des deux systèmes religieux étaient grandes à cette époque. Les pèlerinages vers les lieux éloignés de la capitale étaient souvent placés, sans que cela soit systématique, sous le patronage de moines chargés de guider les voyageurs jusqu'au lieu saint. Ces religieux insufflèrent une dimension ascétique à ces déplacements : les dévots devaient se plier à une période de réclusion avant et après le pèlerinage, ils effectuaient de nombreux



Arrivée par la route de
Kohechi au sanctuaire de
Hongû (dep. Wakayama),
août 2006.

rites de purifications durant leur voyage, les marches imposées étaient exténuantes. Cette rhétorique de l'ascèse fut progressivement amplifiée par une armature rituelle dont un des aspects saillants était l'obtention d'objets investis d'une puissance ou d'une valeur symbolique, souvent un talisman, Goô. Plus que leur matérialité, c'est l'économie des relations dans laquelle ces objets s'insèrent qui sera examinée. Considérés à partir de sources scripturaires étrangères à tout effet de fiction, les notes journalières, nikki, ces objets ne permettent pas d'explorer les systèmes de représentation et la charge symbolique qui leur étaient associés. Ils témoignent en revanche de l'investissement scrupuleux des pèlerins dans l'activité rituelle qui, à rebours de l'analyse turnerienne, opérait comme un consolideur des hiérarchies sociales.

14h20 • Bruno Maes (Université de Lorraine, Nancy)

L'évolution des ex-voto post-tridentins dans les sanctuaires de pèlerinage.

Les ex-voto gratulatoires sont souvent déposés dans les sanctuaires de pèlerinage, lieux où l'on vient pour obtenir une faveur. Deux sources nous permettent de les appréhender, qui apportent des renseignements différents et quelquefois contradictoires sur ce geste. Ces sources sont des imprimés : les livrets dont un chapitre



« Ex-voto à Notre-Dame de Liesse du curé de Cilly, sauvé de la noyade en 1775 ».

décrit les séries de miracles consignés par écrit, et les estampes où l'on voit des ex-voto anatomiques dans le sanctuaire, disposés autour de la statue du saint. La question est de savoir pourquoi les livrets parlent très souvent de dépôts d'ex-voto, contrairement aux estampes qui ne les reproduisent qu'au début des années 1600, et qui deviennent moins fréquents après le milieu du grand siècle. Cette différence entre les auteurs des livrets et des sculpteurs des estampes rend compte des transformations intérieures des hommes dans leur rapport avec le monde divin, de l'horizon d'attente des types de public, et de la diffusion du sentiment de pudeur. Au XVII^e et au XVIII^e siècle, selon les sanctuaires de pèlerinage, on peut soit rester à une religion contractuelle, du *do ut des*, et du « pèlerinage-recours », soit au contraire passer à une religion vécue intérieurement et individuellement, où l'ex-voto disparaît de l'estampe.

14h40 • Clara Meyer-Lamireau (EHESS, Paris)

Écrire une prière dans une église : dispositif culturel et prescription.

Chaque jour dans les églises catholiques, des dévots écrivent des prières près des statues de la Vierge ou des saints. Ils demandent, ils implorant, ils remercient, ils s'adressent à des êtres divins. À partir d'une ethnographie des pratiques contemporaines d'écriture

votive au sein de lieux de culte catholiques du diocèse parisien, nous explorerons la façon dont l'Église catholique et les administrateurs des lieux de culte procèdent pour réguler ces pratiques : éliminer les pratiques d'écriture jugées superstitieuses et accueillir celles qui représentent la manifestation d'une foi vivante. La prescription repose en effet dans le dispositif culturel : il n'existe pas de manuel de prière écrite officiel ou de guide pour les cahiers d'intentions de prière, mais bien des *scripts*, présents tant dans la matérialité de l'objet (le cahier, l'urne, le formulaire en ligne) que dans les conseils qui les accompagnent.

15h00 • discussion générale et pause

16h30 • II Normes et variations des conduites (suite)

b. Négociations pratiques. Modératrice : Caroline Perrée, (CEMCA, Mexico-URMIS, Paris)



Ex-voto Alfredo Vilchis sur la *lucha libre*, Mexico.
© Caroline Perrée

Comment ce cadre prescriptif peut-il être lisible dans l'effectivité des conduites ? Quels sont les médiateurs de la « lettre » ? Quelles en sont les réceptions ? Comment se manifeste la singularité d'un acte dans un contexte qui, par définition, l'assigne à être la répétition d'autres actes semblables, cette répétition constituant seule le triangle mimétique par lequel l'attraction d'une puissance supérieure s'affirme ? Quels récits témoignent de ces accès de singularité sans lesquels il n'est pas d'intention à l'œuvre dans l'acte ? Quels récits ou quels gestes observables de ces pratiques de négociations entre le cadre prescrit et les appropriations qui en sont faites, soulignent la part de liberté des croyants ?

16h30 • Manoël Pénicaud (Aix-Marseille Université)

Des gestes votifs dans le lieu de l'Autre. Réflexions croisées autour d'une religiosité partagée en Méditerranée

À partir de plusieurs ethnographies menées dans des sanctuaires dits « partagés » par des fidèles de religions différentes dans l'espace euro-méditerranéen, cette communication interrogera plusieurs modalités de l'intense fabrique votive qui s'y déploie. Cette dernière est singulière car elle est productrice à la fois d'*hétéropraxis* et d'*exopraxis* (les exoprates « empruntant » le lieu de l'Autre). Dans quelles mesures ces

pèlerins – la plupart étant des femmes – transigent ou transgressent-ils les prescriptions normatives des autorités religieuses respectives ?

Plusieurs cas seront abordés, dont ceux du monastère grec-orthodoxe de Saint-Georges sur l'île de Büyükada (Istanbul), de la Maison de Marie à Éphèse, et de la synagogue de la Ghriba (Djerba). J'essaierai de montrer comment gestes et désirs votifs occupent une place centrale de la pratique pèlerine, et qu'ils relèvent souvent – outre la dimension intérieure et croyante – de démarches éphémères, mimétiques et bricologiques.

Cette intervention sera accompagnée de photographies et de courtes séquences filmées.



Voeu éphémère et "bricolé" dans l'enceinte du monastère de Saint-Georges (Istanbul).

© Manoël Pénicaud

16h50 • Charlotte Lamotte (Université de Grenoble-Alpes)

Autorités et transgressions sur les lieux de culte au Japon (à travers l'exemple du pèlerinage aux 88 lieux saints de Shikoku et ses copies).

Au Japon comme ailleurs, l'espace de pèlerinage est géré par une ou plusieurs institutions religieuses et économiques qui ont la main mise sur le circuit et autorité sur la manière de faire le pèlerinage et d'y accéder : temples bouddhiques, assemblées de responsables d'oratoires, ou encore, confréries locales vont accueillir les pèlerins, baliser leur parcours et faire observer une certaine orthopraxie. Ils décident qui peut prétendre à l'appellation de « pèlerin » et entrer sur certains espaces, contrôlent et gèrent le dépôt d'objets (cartes de pèlerins, plaquettes, copies de sûtra, statues et autres objets religieux) dans les lieux de culte. Malgré tout, ces prescriptions ne sont pas suivies par tous. L'espace culturel fait l'objet de tensions et de négociations constantes entre acteurs religieux institutionnels, laïcs (hôteliers, commerçants, confréries) et fidèles/pèlerins venus de l'extérieur. Comment les acteurs du pèlerinage, religieux et institutionnels, négocient-ils avec les visiteurs qui font vivre le circuit ?



Kugi-nuki Jizō : bodhisatva Jizō (Kṣitigarbha) « qui ôte les clous » (du karma et de la maladie) à la station n°20 (Kakurin-ji) du circuit de pèlerinage de Sasaguri, statue offerte par un pèlerin en 1932.

17h10 • Pierre-Olivier Dittmar, Pierre Antoine Fabre, Bernadette Roberjot

L'enquête sur Notre-Dame des Victoires.



Notre-Dame des Victoires, vue intérieure. Photo P. A. Fabre.

La basilique Notre-Dame des Victoires, monument issu d'un vœu de Louis XIII, après le Siège de la Rochelle (1627-1628), mais achevé sous le règne de Louis XIV, puis sanctuaire pour le père et la mère de Thérèse de Lisieux, est aussi un immense dépôt, entièrement tapissé de milliers de plaques votives et encore actif aujourd'hui. On s'intéressera dans cette enquête, au-delà de l'histoire de ce site et de ces ex-voto, aux procédures qui règlent actuellement la pose des plaques : les demandeurs, les relais dans la paroisse, les rituels de pose eux-mêmes.

17h30-18h30 • discussion générale

22 octobre 2021 • 9h00-12h30

salle 3.03 (ouverte aux seuls intervenants, avec un lien en [visioconférence](#))

III • Signes et traces

a. Matérialités éphémères. Modérateur : Pierre Antoine Fabre (EHESS)

Les recherches que nous avons conduites à Mexico sur les objets votifs, comme « choses » faites « objets » par le projet ou l'intention d'un « sujet », ont laissé dans l'ombre une quantité infinie de matériaux – nourritures, fleurs, cires brûlantes... –, destinée à une désagrégation rapide, et qui cependant marque le passage dans le sanctuaire ou tout autre lieu de rendez-vous avec une puissance réceptrice et avec une communauté de partage. Comment penser cette fugacité ? Comment rendre compte de ce qui ne reste pas, et qui pourtant marque le geste ? Quels types de recyclage engendre la gestion de ces matérialités fugaces ? Et quelle économie du don met-elle en jeu ?

9h00 • Alain Arrault (EFEO, Paris)

Matérialité fugace des vœux et « retours de vœux » dans la statuaire domestique en Chine (XVI^e-XX^e siècle).

Comme partout ailleurs, il existe en Chine des ex-voto exposés, au vu et au su de tous, en somme la preuve incontestable de l'efficacité miraculeuse des dieux. Des milliers de statuette domestiques en bois, provenant de la province méridionale du Hunan, renferment en leur sein l'expression de vœux (xuyuan 許愿), que seuls l'officiant et les commanditaires voient lors de la préparation du rituel de consécration. Lors de la consécration, ces vœux disparaissent pour toujours, scellés dans un corps en bois, et ne sont plus visibles qu'aux yeux des dieux, désormais présanctifiés par les statuette : d'une visibilité fugace, ils deviennent invisibles, jusqu'à ce que l'objet votif soit, pour des raisons multiples, dé-consacré, détruit ou vendu sur les marchés d'antiquité. Invisibles, mais toujours efficaces, puisque les vœux, notamment ceux portant sur la maladie, font souvent l'objet de « retour de vœux » (huanyuan 還愿), d'action de grâce, qui sont l'occasion de remercier les dieux en leur dédiant une statuette.

9h20 • Catherine Vincent (Université Paris-Nanterre)

Les cires votives dans les pratiques chrétiennes de l'Occident médiéval.



La cire constitue de loin le matériau le plus utilisé pour les ex-voto au Moyen Âge, en contexte chrétien. Par sa plasticité et son apparence, elle permet la fabrication de moulages divers (parties du corps, édifices, navires...), comme de cierges et de chandelles souples, réalisés sur mesure. Une telle prééminence relève sans nul doute d'impératifs économiques. Utilisée pour le luminaire d'Église, la cire d'abeille est coûteuse : la récupération des offrandes votives, bien attestée, aide à provisionner cet important poste de dépense. Mais il faut aussi compter avec la valeur symbolique d'un matériau qui permet de répondre facilement à la fonction mémorielle de l'ex-voto et se prête au jeu de substitution au don de soi que laisse entendre la pratique.

Peinture murale de l'église de Préhy (Yonne) ; début du XVI^e siècle. On reconnaît le tau de Saint-Antoine, réputé guérir du mal des ardents et les ex-voto anatomiques en cire déposés par les malades. © Patrice Wahlen

9h40 • Marie Bouhaïk-Gironès (CNRS, Paris)

Le mystère comme geste votif (France, XV^e -XVI^e siècles) : quand jouer c'est croire, quand jouer c'est donner.



Les trois Doms, fresque de la collégiale Saint-Barnard, Romans-sur-Isère.
Photo Simone Bonicatto.

Donner un mystère en période de peste, pour solliciter une protection, accompagner un vœu, remercier un saint ou réaliser une promesse à Dieu, est une pratique courante en France aux XV^e et XVI^e siècles. Malgré leur caractère éphémère, les mystères sont des objets de prestige aux budgets colossaux et sont offerts en somptueux dons propitiatoires ou actions de grâce. Ce geste votif est particulièrement fort quand la participation d'un nombre très important de personnes impliquées dans la réalisation de l'évènement, la matière hagiographique du texte comme le caractère incarné et sensoriel de la forme théâtrale, rendent singulièrement efficace le don fait au divin par le dispositif dramatique. Quand jouer c'est croire, quand jouer c'est faire un vœu, quand jouer c'est déjouer, quand jouer c'est dire merci, le théâtre est un don de soi.

10h00 • pause

10h20 • Mario Denti (Université Rennes 2)

**Démolir, fragmenter et enfouir sous terre dans le monde ancien.
La destruction des objets et des monuments comme pratique rituelle de conservation.**



Incoronata. Contexte rituel du VII^e siècle av. J.-C., Photo M. Denti.

La recherche archéologique menée dans les espaces de culte de la Méditerranée de l'âge du Fer a permis aujourd'hui d'appréhender les mécanismes, la gestuelle et la logique qui étaient à la base de deux phénomènes conceptuellement et pragmatiquement liés entre eux de façon stricte : les

pratiques de la fragmentation intentionnelle des objets à la suite de leur utilisation dans des contextes cérémoniels et votifs et l'oblitération ritualisée des monuments et des structures au moment de leur décontextualisation ou de leur abandon.

10h40-12h30 • discussion générale

12h30 • déjeuner

22 octobre 2021 • 14h00-17h00

salle 50 (ouverte à tous, à suivre en [visioconférence](#))

III. Signes et traces (suite)

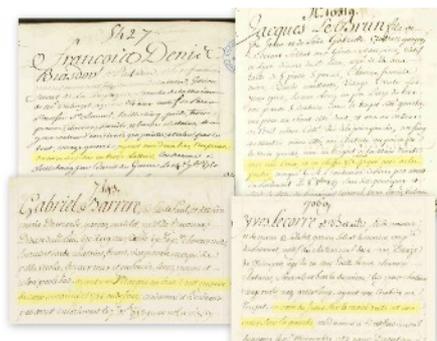
b. Transformations corporelles. Modératrice : Clarisse Prêtre (CNRS, Paris).



Plaque votive anatomique IIe s. ap. J.-C., Chypre,
© Musée du Louvre.

Il y a ce qui reste, il y a ce qui ne reste pas, et il y a ce qui demeure en soi : les marques inscrites sur le corps du « dévot » : scarifications, tatouages, etc., bref tout ce qui sanctifie le corps lui-même et emporte avec ce corps la trace du passage. Comment peut-on tenter de rendre compte de ce phénomène, massif dans l'époque contemporaine, mais dont il faut aussi tenter de reconstituer une plus longue histoire ?

14h00 • Luc Renaut (Université Grenoble-Alpes)



Signalements de bagnards tatoués, Brest, vers 1750. Registres du Bagne de Brest numérisés par le Service historique de la défense. Dépouillement et repérage L. Renaut.

Le chantage des tatouées corses et autres pratiques de dévotion tégumentaire à l'Époque moderne.

Une source du milieu du XVII^e siècle nous informe qu'en Corse, pendant la fête de la Saint-Jean, des femmes proposent de tatouer, à l'épingle et à l'encre, « des croix et d'autres signes », assortissant leur offre d'une menace : « Celui qui ne se les fait pas dans ce monde-ci, on les lui fera

dans l'autre avec une pioche ». Cette pratique originale, à première vue isolée, sera analysée en lien avec d'autres types de marquage, analogues ou alternatifs, corporels et/ou spirituels, qui se développent à la même époque en Europe et répondent à une forte demande dévotionnelle, à la fois religieuse et sentimentale. Selon toute vraisemblance, ce sont ces pratiques de dévotion personnelle et interpersonnelle qui sont à l'origine de l'essor du tatouage en Occident.

14h20 • Michèle Coquet (CNRS, Strasbourg)

Images d'alliance et corps sigillés.

Les pratiques de marquage corporel par scarification étaient encore courantes en Afrique subsaharienne jusqu'à la fin du siècle dernier. Dans certains cas, ces marquages

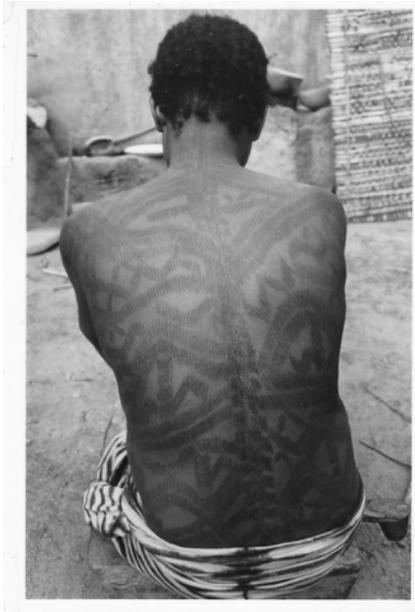


Photo : Femme bwanu de la région de Houndé (Burkina Faso). Cliché datant des années 1980.
Photo Michèle Coquet.

pouvaient s'étendre en décors foisonnants sur une grande partie de l'épiderme. L'analyse de ce mode d'inscription, dans une société de l'Ouest africain (Burkina Faso), a montré que ces décors, composés en images non figuratives, matérialisaient le lien ontologique unissant la personne, et sa descendance, à une divinité du territoire, envers laquelle elle contractait une obligation à vie, nécessitant des offrandes propitiatoires régulières au risque, en cas contraire, de devoir affronter des événements calamiteux. Ces inscriptions concernaient tous les membres d'un même lignage. Le geste de l'incision était aussi un geste d'offrande à la Terre, celle du sang versé. La matérialisation du lien et de l'obligation ainsi instaurée naissait donc du double processus d'une offrande de sang et de la réalisation d'une image par incision de l'épiderme. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un geste votif à proprement parler, et qu'aucun vœu ne soit prononcé, le dispositif rituel et ses enjeux comportent des éléments communs aux techniques votives.

14h40 • pause

15h00 • David Lavergne (DRAC, Provence-Alpes-Côte d'Azur)

Les ex-voto capillaires dans l'Antiquité.



Stèle votive à Poséidon de Thèbes de Phthiotide (British Museum).

Au Proche-Orient et dans le monde grec, les consécration de cheveux à la suite d'un vœu sont attestées par les sources textuelles et les documents figurés. En étudiant le déroulement du rituel, on tentera de mettre en évidence comment ces offrandes s'inscrivent dans un cadre contractuel entre le dédicant et la divinité.

15h20-17h00 • discussion générale

17h00 • conclusions : Pierre Antoine Fabre (EHESS)

En lien avec le colloque, l'exposition

MIRACLE

Mobilité Internationale de Recherches Autour des Connexions et des Limites de l'Ex-voto

Exposition du 23 septembre au 23 octobre 2021

immanence

Vernissage en continu le 23, 24, 25 septembre de 14h à 19h, selon les mesures en vigueur de la crise sanitaire (Pass Sanitaire)

Séance unique le samedi 9 octobre à 18h du *Lion Volatil*, d'Agnès Varda.

Avec les artistes : **Garry Barker, Becky Brewis, Valérie du Chéné, Jakob Gautel, Jason Karaïndros, Nathalie Lecroc, David Mecalco, Martial Raysse, Alfredo Vilchis Roque, Cannelle Tanc, Maria Tzagari, Agnès Varda, Frédéric Vincent**

À suivre sur les réseaux sociaux, les événements liés à l'exposition : ateliers de création d'ex-voto et de tarot votif, visites d'expositions par les commissaires d'expositions, conversations entre artistes et chercheurs.

**Lieu : Centre d'art contemporain 21 avenue du Maine
75015 Paris**

Horaires d'ouverture, du jeudi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous www.art-immanence.org

Contact : espaceimmanence@gmail.com

Participants

Alain Arrault

Alain Arrault est directeur d'études de l'Ecole française d'Extrême-Orient, membre statutaire de l'UMR Chine, Corée, Japon (Ehess-Cnrs). Ses recherches portent sur l'histoire du calendrier en Chine médiévale, l'histoire intellectuelle de la Chine prémoderne (X^e-XIII^e siècle) et l'anthropologie des pratiques religieuses en Chine moderne et contemporaine. Directeur d'un programme international portant sur « Religions et société locale », il a consacré ses dix dernières années au catalogage raisonné et à l'analyse d'environ 4000 statuettes provenant de la province méridionale du Hunan, levant ainsi un voile sur les pratiques culturelles domestiques du XVI^e au XX^e siècle. Auteur de nombreux articles, ses plus importantes publications sont *Shao Yong (1012-1077), poète et cosmologue* (Collège de France – Institut des hautes études chinoises, 2002), *A History of Cultic Images in China – The Domestic Statuary of Hunan* (EFEO-Chinese University of Hong Kong Press, 2020), *Calendriers d'Europe et d'Asie* en collaboration avec Olivier Guyotjeannin et Perrine Mane (Ecole nationale des chartes, 2021).

Sophie Bava

Sophie Bava est docteure en socio-anthropologie à l'IRD, AMU-LPED. Elle est coordinatrice du Laboratoire Mixte international Movida, rédactrice de la revue *Afrique(s) en Mouvement* et chargée de mission Afrique-Méditerranée au sein de l'institut SoMuM. Ses recherches portent sur les migrations africaines et les constructions religieuses musulmanes et chrétiennes entre l'Afrique subsaharienne, l'Afrique

méditerranéenne et l'Europe. Elle propose une anthropologie religieuse du mouvement qui s'attache tout autant aux parcours des croyants, aux histoires des institutions religieuses, qu'aux figures et objets de la mobilité religieuse (pèlerinages, études, migration, réseaux religieux, moyens de communication, circulation des articles religieux...), mais qui re-questionne également la place du religieux dans les sociétés traversées par les migrants.

Marie Bouhaïk-Gironès

Marie Bouhaïk-Gironès est historienne, chargée de recherche au CNRS au Centre Roland Mousnier (Sorbonne Université), habilitée à diriger des recherches. Elle travaille sur l'histoire des pratiques théâtrales (XIII^e-XVI^e s.) et poursuit ses recherches sur l'histoire sociale des mystères et travaille actuellement à une histoire sociale, sensible et pragmatique du métier d'acteur. Elle a notamment publié *Les Clercs de la Basoche et le théâtre comique (Paris, 1420-1550)* chez Champion en 2007 et codirigé les ouvrages collectifs *Les pères du théâtre médiéval. Examen critique de la constitution d'un savoir académique* aux PUR en 2010 ; *Prédication et performance du 12^e au 16^e siècle* en 2013 avec MA Polo de Beaulieu ; *La Permission et la sanction. Théories légales et pratique du théâtre (XIV^e-XVII^e s.)* en 2017 chez Garnier avec J. Koopmans et K. Lavéant ; le numéro de la Revue d'Histoire du Théâtre *Mécanique de la représentation. Machines et effets spéciaux sur les scènes européennes* (2018) avec O. Spina et M. Traversier. À paraître en 2022 : Marie Bouhaïk-Gironès, *Le mystère de Romans (1509). Une cité en spectacle*, Paris, Ed. de l'EHESS.

Arnaud Brotons

Professeur des universités en études japonaises à Aix-Marseille Université (AMU), **Arnaud Brotons** est responsable du Master Langues, cultures et société d'Asie. Directeur de l'axe Faits religieux en Asie du laboratoire IrAsia. Ses travaux portent principalement sur deux domaines : La pratique du pèlerinage dans le Japon ancien et médiéval à partir de sources scripturaires et visuels, et le processus de transformation des panthéons shintô-bouddhiques pendant la période médiévale à travers l'étude des récits mythologiques issus du fond bouddhique et des textes du shintô médiéval. Sa dernière publication s'intitule « L'immolation de soi par le feu au Japon (VI^e – XIII^e siècles) », *Revue de l'histoire des religions*, 1-1, 2019, p. 41-63.

Jean-Michel Butel

Anthropologue et japonisant, **Jean-Michel Butel** enseigne l'ethnologie et la langue japonaise à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Ses recherches portent sur la relation amoureuse et les divinités que l'on prie pour que celle-ci soit réussie, le couple et la famille. Il mène depuis plusieurs années un terrain long sur Hachijo-jima, petite île du Pacifique à 200 km de Tôkyô connue pour sa pratique du tambour *taiko*.

Michèle Coquet

Michèle Coquet est anthropologue. Elle est directrice de recherche au CNRS. Membre de l'Institut des mondes africains (IMAF). Ses champs de recherche sont : fonctions et usages des représentations figurées dans des sociétés à tradition orale ; relations entre image, corps et récit ; fondements sociaux et politiques de la relation à l'image, expérience sensible, savoir-faire, acte d'image et pratiques de création, histoire de l'anthropologie, histoire de l'art et anthropologie. Ses terrains : Afrique subsaharienne (Burkina-Faso en particulier) et Europe. Ses derniers ouvrages publiés :

2019 - *L'Aurès de Thérèse Rivière et Germaine Tillion – Être ethnologue dans l'Algérie des années 1930*, Lormont, Le bord de l'eau, 166 p.

2018 - *Figuración, creación y estética – Etnografía de las practicas y antropología de las imagenes*, Mexique, El Colegio de Michoacan, 170 p.

2013 - *Enfances – Pratiques, croyances et inventions* (avec Cl. Macherel), Paris, CNRS Éditions, 356 p.

2005 - *Les cultures à l'œuvre – Rencontres en art* (avec B. Derlon et M. Jeudy-Ballini), Paris, Biro Éditeur et Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 414 p.

Mario Denti

Mario Denti est professeur d'archéologie et histoire de l'art antique à l'université Rennes 2. Il est membre senior de l'Institut Universitaire de France. Ses thématiques de recherche sont l'archéologie et culture de l'âge du fer en Méditerranée, les pratiques rituelles et lieux de culte dans le monde antique, la céramique grecque de l'époque géométrique et orientalisante, le langage figuratif et contextes monumentaux du monde hellénistique grec et romain et l'épistémologie de la recherche dans les disciplines de l'Antiquité. Il a publié notamment :

« Dépôts de céramique et significations des contextes rituels à l'époque archaïque en Italie méridionale », dans *La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les*

gestes des Anciens. Actes de la table ronde, sous la direction de M. Denti, M. Tuffreau-Libre, Rennes 2010, Rennes, pp. 95-112.

« La notion de “destruction” entre oblitération, conservation et pratiques rituelles. Le cas des opérations réalisées à Inoronata au VII^e siècle avant J.C. », dans I. Dressen (dir.), *Destruction. Archaeological, philological and historical perspectives, International Round table, Louvain-La-Neuve 2011*, Louvain-La-Neuve 2013, pp. 243-268.

« Rites d'abandon et opérations d'oblitération “conservative” à l'âge du Fer », dans H. Bernier, I. Patera (dir.), « L'objet rituel. Méthodes et concept croisés », Actes du colloque de Paris, dans *Revue de l'histoire des religions*, 231-4, octobre-décembre 2014, pp. 699-727.

« Ritual pebbles. Pebbles between the living and the death in Mediterranean Iron Age », dans J. Boardman, J. Hargrave, A. Avram and A. Podossinov (eds.), *Connecting the Ancient West and East. Studies Presented to Prof. Gocha R. Tsetskhladze*, Leuven 2021, Peeters (sous presse).

Pierre-Olivier Dittmar

Pierre-Olivier Dittmar est historien, maître de conférences à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) où il occupe la chaire d'histoire et d'anthropologie du Vivant (XII-XVI^e siècle). Ses travaux portent sur les interfaces avec les non-humains au cours d'un long Moyen Age, qu'il s'agisse des animaux, des invisibles, ou des artefacts. Il a notamment co-écrit *Image et transgression au Moyen-Age* (PUF, 2008) et *Le monde roman par-delà le bien et le mal* (Arkhê, 2012), dirigé ou co-dirigé *Adam et l'astragale. Essais d'anthropologie et d'histoire sur les limites de l'humain* (MHS, 2009), un numéro d'*Images Re-vues* consacré au « Devenir-animal » (n°6, 2009) et récemment *Les images dans l'occident médiéval* (Brepols, 2015), ainsi que *Matérialiser les désirs. Techniques votives*.

Pierre Antoine Fabre

Pierre Antoine Fabre est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et directeur-adjoint du Centre d'études des sciences sociales du religieux (Césor). Ses travaux portent sur le premier siècle de la Compagnie de Jésus, sur l'histoire de la Suppression et de la Restauration de cette Compagnie, sur le problème de l'image chrétienne dans la postérité du Concile de Trente et sur l'histoire de l'écriture spirituelle au XVII^e siècle. Il est l'auteur, entre d'autres livres, d'*Ignace de Loyola. Le lieu de l'image*, Paris, Vrin, 1992, d'une édition critique du *Journal des motions intérieures* d'Ignace de Loyola (2007), de *Décréter l'image. La XXV^e session du Concile de Trente*, Belles Lettres, 2013. Il a également dirigé une quarantaine d'ouvrages dont, récemment, *Claudio Aquaviva S.J. (1581-1615). A Jesuit Generalship at the time of the invention*

of the modern Catholicism (avec Flavio Rurale), Brill, 2017, *Controversies on Rites* (avec Ines Zupanov), Brill, 2018, *Travailler avec Louis Marin* (avec A. Cantillon et B. Rougé), Editions de l'EHESS, 2018 ; *Matérialiser les désirs* (avec Pierre Olivier Dittmar et al.), *Techniques et Cultures*, Editions de l'EHESS, 2018, *Les ex voto: objets, usages, traditions* (avec Marie Anne Polo de Beaulieu et Ulrike Ehmig), *Pietas*, Munster, 2019 et *La Compagnie de Jésus des anciens régimes au monde contemporain* (avec P. Goujon et M. Morales), Rome, 2021. Il prépare actuellement un livre sur l'Arche de Noé dans l'histoire de l'exégèse chrétienne.

Nour Farra Haddad

Nour Farra Haddad est docteure et chercheuse en Anthropologie religieuse, et chargée de cours à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) et à l'Université Libanaise (UL). Diplômée comme guide touristique par le Ministère du Tourisme, elle est vice-présidente du syndicat des guides touristiques libanais et membre fondateur de l'Association pour le développement des pèlerinages et du tourisme religieux (APL). Elle gère actuellement une société de conseil en tourisme et développement : NEOS. Elle est l'auteur de nombreux articles et d'un volume intitulé *Peace Journeys: A New Direction in Religious Tourism and Pilgrimage Research et Eco-Lebanon: Nature and Rural Tourism, a guide to unveil Lebanon*, guide de tourisme de nature et rural au Liban (2013). Elle est co-auteur de *Wiz Kids*, un guide spécialisé pour enfants (2011). Elle est également conceptrice de la première application pour le tourisme interreligieux au Liban : « Holy Lebanon » (2018).

Cheikh Gueye

Cheikh Gueye est docteur en Géographie de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg. Il a travaillé depuis plus de 30 ans comme chercheur sur l'articulation entre les religions, les territoires, et les identités dans le contexte de la mondialisation en prenant comme exemple principal la confrérie Mouride au Sénégal et d'autres ordres religieux. Il est actuellement chercheur en charge de la prospective et de la stratégie au Secrétariat exécutif d'Enda Tiers Monde. Il est le Secrétaire permanent de l'initiative continentale Rapport Alternatif sur l'Afrique (RASA) qui met en relation des institutions intergouvernementales de recherche, des think tanks, des ONG panafricaines, des dizaines de chercheurs et intellectuels africains. Il est membre de Rawdou Rayaahin, du comité scientifique du grand Magal (pèlerinage) de Touba et de la mosquée Massalik Jinaane et Secrétaire général du Cadre Unitaire de l'Islam au Sénégal, plateforme qui regroupe les comités scientifiques des confréries et autres mouvements religieux autour du vivre ensemble.

Adeline Herrou

Adeline Herrou est ethnologue et sinologue, directrice de recherche au CNRS, Adeline Herrou est responsable du séminaire « Atelier Chine » (avec G. Chicharro) du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative et de l'université Paris Nanterre. Pour comprendre la société chinoise d'aujourd'hui, elle s'est intéressée aux moines taoïstes, aux temples, et plus récemment aux pratiques de divination. Elle a dirigé le programme « Vieux maîtres et nouvelles générations de spécialistes religieux aujourd'hui en Chine. Ethnographie du quotidien, anthropologie du changement social » (ANR Shifu, 2013-2016) et est l'auteur notamment de *La vie entre soi. Les moines taoïstes aujourd'hui en Chine* (Société d'ethnologie, 2005), de l'ouvrage collectif *Une journée dans une vie. Une vie dans une journée. Des ascètes et des moines aujourd'hui* (PUF, 2018), ainsi que du film ethnographique *Maître Feng. Un moine taoïste en Chine aujourd'hui*.

Frédéric Imbert

Frédéric Imbert est professeur des universités au Département des Études Moyen-Orientales Aix-Marseille Université. Il est spécialiste de langue arabe et d'épigraphie arabo-islamique. Membre du laboratoire IREMAM (CNRS UMR 7310) d'Aix-en-Provence, il a mené de nombreuses campagnes de prospections épigraphiques en Jordanie, Syrie, Liban Palestine et Arabie Saoudite dans le but de rassembler et d'analyser des graffiti arabes anciens (VII^e – VIII^e s.) laissés par les premières générations de musulmans le long notamment des principales routes de pèlerinage en péninsule Arabique.

Entre 2015 et 2019, il a été directeur du Département des études arabes et médiévales à l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) à Beyrouth.

Bibliographie indicative :

2013 : « Le Coran des pierres : statistiques épigraphiques et premières analyses », *Le Coran, nouvelles approches*, CNRS éditions, Paris, p. 99-124.

2019 : « Espaces de liberté et contraintes graphiques dans les graffiti du début de l'Islam », *Savant, Amants, poètes et fous : séances offertes à Katia Zakharina*, Catherine Pinon (dir.), Presses de l'Ifpo, PIFD 195, p. 161-174.

2019 : "Fragmentation and Variation in the first Islamic Graffiti (1-2 C. AH)", *The Making of Religious Texts in Islam: The Fragment and the Whole* (ed. Asma Hilali, S. R. Burge), Pre-and Early Islamic series, Gerlach Press, Berlin, p. 199-219.

2021 : "Religious Graffiti from Early Islam in Arabia and the Near East", in *Cultic Graffiti in the Late Antique Mediterranean and Beyond*, ed. by Bryan Ward-Perkins and Antonio E. Felle, CS 11 Brepols, p. 149-158.

Charlotte Lamotte

Charlotte Lamotte est anthropologue. Elle est enseignante contractuelle en japonais à l'université de Grenoble-Alpes et Membre associée au Centre d'études Japonaises (EHESS – CNRS).

Bibliographie :

2015 « La pierre qui vit : naissance et mort des statues dans une ville de pèlerinage » dans le volume collectif des *Cahiers d'Extrême-Asie* numéro 22 (2013) « Le vivre-ensemble à Sasaguri, une commune de Kyūshū. Dans l'entrelacs des dynamiques du dedans et du dehors » (sous la dir. d'Anne Bouchy), p. 423-471.

David Lavergne

David Lavergne est docteur en Histoire ; ancien élève de l'École Nationale du Patrimoine (Promotion 1993) ; conservateur du Patrimoine au service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur depuis 1994 ; chargé de cours à l'Université de Provence de 2005 à 2018 (égyptologie) ; chercheur associé à l'UMR 7299 du CNRS (Centre Camille Jullian) ; thèse d'histoire des Religions soutenue en 2006 sur le thème de la chevelure sacrée dans l'Antiquité. Travaux sur les aspects religieux de la pilosité, l'épigraphie et l'archéologie de la période romaine.

Anna Leone

Anna Leone a soutenu une thèse de doctorat en anthropologie à l'Ehess sur deux théâtres de marionnettes italiens (Pupi et guarattelle, *les marionnettes de Naples et de Palerme. Une korémachie italienne*, Classiques Garnier, à paraître en 2021). Ses recherches actuelles portent sur le rapport aux morts dans nos sociétés contemporaines. Dans le cadre du Labex CAP (Création Art Patrimoine), elle a conduit une enquête sur le culte napolitain des âmes du purgatoire et des ossements (« Ex-voto et têtes de mort. Entre patrimonialisation et renouveau du culte des morts à Naples », *Cahiers du Cap*, n° 9, 2021), au sein du Centre de Recherches sur les Arts et le Langage (CRAL) et de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC).

Bruno Maes

Bruno Maes est maître de conférences (HDR) à l'Université de Lorraine (site de Nancy) Laboratoire CRULH (ÉA 3945). Ses champs de recherches sont :

- mutations politiques et religieuses de l'État associées aux sanctuaires ; identités pèlerines,
- État, espaces et frontières
- régions traitées : France, anciens Pays-Bas bourguignons
- rites et images de l'institution monarchique (roi sacré et roi médecin)
- histoire du livre et de la lecture
- histoire de l'éducation
- histoire de la médecine et de la pharmacie ; l'Ordre hospitalier des Frères de Saint-Jean de Dieu.

Ses publications :

- pèlerinages nationaux (thèse sur Le roi, la Vierge et la nation. Pèlerinages et identité nationale entre guerre de Cent ans et Révolution, Publisud, 2002, 633 p.)
- livrets de pèlerinages (mémoire d'HDR sur Les livrets de pèlerinage. Imprimerie et culture dans la France moderne, PUR, 2016, 340 p.
- la médecine charitable.

Sur les psychiatres avant Pinel, l'ordre hospitalier des Frères de Saint-Jean de Dieu à l'époque moderne.

Rota (Marie) (dir.), *Écrire les plantes*, Metz, 2021, 264 p. [sur les plantes médicinales, p. 163-176]

Clara Meyer

Clara Meyer est docteure en Anthropologie sociale et ethnologie (École des hautes études en sciences sociales, Paris). Ses travaux portent sur les pratiques d'écriture exposée, qu'elles soient militantes, amoureuses ou votives. Elle a publié « Vœux et prières écrites : s'adresser à Dieu dans une église au XXI^e siècle », Graffitis, Editions du Centre des Monuments Nationaux, 2018. Elle est aujourd'hui rédactrice et ethnologue indépendante, intégrant la méthode ethnographique dans des projets artistiques, tels que : Balades à histoires, avec la compagnie l'Épate en l'air (2019 et 2020) : <https://www.lepateenlair.com/creations/balades-a-histoire.html> et co-réalisatrice du film documentaire *Une yourte en voyage* (2018) avec Matthieu Lafrance : <https://ad.inscreen.tv/?video=14701> Diffusion : Art District TV.

Norig Neveu

Norig Neveu est chargée de recherche au CNRS et membre de l'IREMAM. Spécialiste d'histoire contemporaine, ses recherches ont d'abord porté sur les politiques des lieux saints et la topographie sacrée dans le sud de la Jordanie de la fin du XIX^e siècle au début du XXI^e siècle. Ses recherches actuelles portent sur les autorités religieuses chrétiennes et musulmanes en Jordanie, en Palestine et en Irak entre le

XIX^e et le XXI^e siècle dans une perspective d'histoire connectée. Elle a publié plusieurs articles sur les pèlerinages locaux, le tourisme religieux et son impact sur les sociétés locales. Elle a également participé à plusieurs programmes de recherche sur les phénomènes migratoires contemporains au Moyen-Orient (Lajeh, H2020 MAGYC) et sur l'étude du phénomène missionnaire (MisSMO) qui ont abouti à des publications collectives dont - avec S. Gabry-Thienpont - *Missions and the construction of Gender in the Middle East (Social Sciences and Mission*, vol.34, 2021).

Sepideh Parsapajouh

Sepideh Parsapajouh est anthropologue et chercheuse au CNRS, au Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor-EHESS). Ses premières recherches portaient sur un bidonville iranien où elle a mis au jour un ordre fondé sur divers mécanismes de solidarité. Cette recherche l'a conduite à l'importance des systèmes de valeurs immatérielles et des croyances religieuses dans l'équilibre d'une société. Elle étudie aujourd'hui divers aspects de la religion chiite populaire, individuels et collectifs, intimes et spectaculaires, en Iran et ailleurs, en particulier les pratiques liées à la mort comme le culte des saints et des martyrs. Elle est auteur, entre autres, de : *Au cœur d'un bidonville Iranien*, Paris, Karthala, 2016 ; « Sous le regard des martyrs à Téhéran », *l'Homme*, n° 229, 2019, pp. 7-48 ; « La châsse de l'imam Husayn. Fabrique et parcours politique d'un objet religieux de Qom à Karbala », *Archives des sciences sociales des religions*, n° 174, 2016, pp. 49-74.

Manoël Pénicaud

Manoël Pénicaud est anthropologue (Idemec, CNRS, AMU). Ses travaux s'inscrivent dans le champ de recherche de l'anthropologie des pèlerinages, du culte des saints et des interactions interreligieuses dans l'espace euro-méditerranéen (*Lieux saints partagés*, Actes Sud, 2015; *Le réveil des Sept Dormants*, Cerf, 2016). Son dernier ouvrage est une biographie : *Louis Massignon. Le « catholique musulman »* (Bayard, 2020), dans laquelle il explore la notion d'hospitalité abrahamique. Il est aussi photographe et l'un des commissaires de l'exposition internationale *Lieux saints partagés* (Marseille, Tunis, Paris, New York, Istanbul...)

Caroline Perrée

Caroline Perrée est docteure en Histoire de l'Art et chercheuse associée au CEMCA à Mexico (UMIFRE, MEAE CNRS) et à l'URMIS (Université de Paris). Ses recherches s'inscrivent dans le champ de l'anthropologie de l'image par l'analyse des objets votifs et images religieuses et de leurs interactions avec les créations artistiques contemporaines.

Elle est responsable et coordinatrice de l'International Research Network MIRACLE sur l'ex-voto (2019-2023). Elle est l'auteur de *Trash and Crafts. A design project by Thierry Jeannot*, Mexico, CEMCA, Fondation Heinrich Böll, del Lirio, 2020. Elle est coordinatrice de l'ouvrage collectif : *L'ex-voto ou les métamorphoses du don. El exvoto o las metamorfosis del don*, Mexico : CEMCA, 2020. Avec Pierre-Olivier Dittmar, Pierre Antoine Fabre et Thomas Golsenne, elle est la coordinatrice du numéro spécial « Matérialiser les désirs. Techniques votives » de la revue *Techniques & Culture* (2018). Caroline Perrée est également l'auteur de livres d'art et de monographies d'artistes. <https://cemca.org.mx/es/caroline-perree-fr/>

Clarisse Prêtre

Clarisse Prêtre est Directrice de Recherche au CNRS en philologie et archéologie (UMR 8210, Anhima). Ses recherches croisant les sources textuelles épigraphiques et le substrat matériel issu des fouilles portent notamment sur le système votif dans la Grèce ancienne et sur les pratiques religieuses liées aux guérisons miraculeuses dans le bassin méditerranéen.

Elle est professeur associée à l'Université d'Etat de Rio de Janeiro (UERJ, Brésil) et chercheur au Laboratoire de recherche sur les Ex-voto à l'Université Fédérale de Salvador de Bahia (UFBA, Brésil), où elle collabore dans une perspective comparatiste à l'étude de la matérialité votive populaire.

Publications récentes :

- *Se eu quiser falar com deus: histórias e lugares dos ex-votos*, Editora CRV, Curitiba, 2018 (& C. J. Alves de Oliveira) (éd.)

- « Artémis de Thasos : entre religion et magie », dans M. R. Candido (éd.), *Magic and Superstition in the Ancient Mediterranean World. Humanitas*, LXXII (2020), p. 137-151.

- « Un corps saint pour un corps sain : pratiques de fécondité autour du culte contemporain à Maria Francesca delle Cinque Piaghe », dans P. Charlier, P. Roy-Lysencourt (éd.), « *Saint bodies* ». *Septième Colloque International de Pathographie, Martigues, septembre 2017*, 2020.

- « L'inventaire d'offrandes à Délos ou le renouvellement paradoxal d'un genre », dans M. Ledentu, R. Lorient (éd.), *Penser en listes dans les mondes grec et romain*, Scripta Antiqua, Ausonius, 2020, p. 143-154.

- « Le dieu touche, le patient voit. Jeux sensoriels et sensuels dans les *iamata* d'Épidaure » dans B. Caseau, E. Neri (éd.), *Rituels religieux et sensorialité (Antiquité et Moyen-Âge)*, Milan, 2021, p. 69-74.

Georges Provost

Maître de conférences d'histoire moderne à l'université Rennes 2, **Georges Provost** est membre du laboratoire TEMPORA. Il mène des recherches d'histoire religieuse, généralement sur le terrain breton. Ses dernières publications : avec Louis Elégoët, *Le Folgoët, sanctuaire d'exception* (Coop Breizh, 2019) ; en co-direction avec Gauthier Aubert, *Rennes 1720. L'incendie* (PUR, 2020).

Luc Renaut

Luc Renaut est membre du LUHCIE (Laboratoire Universitaire Histoire, Culture, Italie, Europe). Il enseigne l'Histoire de l'art de la fin de l'Antiquité à l'Université Grenoble-Alpes. Depuis la soutenance de sa thèse en 2004 (*Marquage corporel et signation religieuse dans l'Antiquité*, EPHE V), il tente de (re)composer une histoire du tatouage centrée sur la Méditerranée et l'Europe occidentale.

Concernant les mondes anciens, le chantier est bien avancé, voire terminé, comme en témoignent plusieurs articles ou chapitres d'ouvrages publiés entre 2011 et 2020, parmi lesquels : Renaut Luc, « Tattooed Women from Nubia and Egypt: A Reappraisal », in Alice Mouton (dir.), *Flesh and Bones: The Individual and His Body in the Ancient Mediterranean Basin*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 67-87 ; Renaut Luc, « What to Make of the Prehistory of Tattooing in Europe? », in Lars Krutak et Aaron Deter-Wolf (dirs.), *Ancient Ink. The Archaeology of Tattooing*, Seattle / London, University of Washington Press, 2017, p. 243-261.

Il a, en parallèle, prolongé ses recherches jusqu'à l'aube de l'époque contemporaine. Cette enquête lui a permis de mettre au jour de nombreuses sources méconnues ou inédites qu'il compte publier dans un ouvrage en cours d'écriture (*Nouvelle histoire du tatouage occidental, XV^e-XIX^e siècles*).

Filippo Ronconi

Filippo Ronconi est maître de conférences à l'EHESS, titulaire de la chaire « Écriture et société à Byzance ». Il est membre du Laboratoire CéSor. Ses champs de recherche sont la production écrite à Byzance et la manuscriptologie. Parmi ses dernières publications : « Mesurer pour interpréter la Bible, mesurer pour combattre l'hérésie. Le *De mensuris et ponderibus* d'Épiphanes de Chypre » (*Histoire & mesure* 35, 2020, p. 147-174) ; « "L'Esprit subsiste dans le Fils" ou "dans le ciel" ? La procession du Saint Esprit à Rome entre le VIII^e et le IX^e s. » (*Segno e Testo*, 18, 2020, p. 89-120) ; « Administrative Elites and the "First Phase of Byzantine Humanism": The Adoption of the Minuscule in Book Production and the Role of Studios Monastery » (dans H. De

Weerdt – F.-J. Morche, eds., *Political Communication in Chinese and European History, 800-1600*, Amsterdam University Press, pp. 117-143)

Ian Rutherford

Ian Rutherford is author of several monographs, including *State-Pilgrims and Sacred Observers in Ancient Greece: A Study of Theoria and Theoroi* (Cambridge, 2013). He has edited a number of volumes, including *Greco-Egyptian Interactions. Literature, Translation, and Culture, 500 BC-AD 300* (Oxford, 2016) and (with Jas Elsner) *Pilgrimage in Greco-Roman and Early Christian Antiquity: Seeing the Gods* (Oxford, 2005) (with J. Elsner).

Catherine Vincent

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure (Paris), **Catherine Vincent** est professeur émérite de l'université Paris Nanterre et membre de l'UR MéMo ; elle est membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Ses recherches portent sur les pratiques religieuses dans le christianisme latin entre le XII^e et le début du XVI^e siècle, dont le culte des saints, les pèlerinages et la place des sanctuaires. Sur ces thèmes, elle a publié *Fiat Lux : lumière et luminaires dans la vie religieuse du XIII^e au XVI^e siècle*, Paris, Le Cerf, 2004 ; *Cathédrale et pèlerinage*, édition avec Jacques Pycke, Louvain, Bibliothèque de la Revue d'Histoire Ecclésiastique, Fascicule 92, 2010 et avec Daniel Le Blévec et Michelle Fournié, le 53^e colloque de Fanjeaux, *Corps saints et reliques dans le Midi*, Toulouse, Privat, 2018. Elle coordonne l'inventaire des sanctuaires et pèlerinages français (site : <http://sanctuaires.aibl.fr/>).



immanence

